

santé publique est viciée par l'appareil gouvernemental. « À qualification égale, un membre du Parti connaît un avancement plus rapide » (p. 119).

Le désenchantement et le désengagement que Hours a identifiés dans l'organisation des soins à tous les échelons, Selim les a aussi rencontrés dans les deux usines de fabrication de produits pharmaceutiques où elle a travaillé. Contrastées dans leurs orientations puisqu'une usine fonctionne sur le mode de l'entreprise privée, tandis que l'autre relève de l'État, connaissant des styles de gestion très différents en partie à cause de la personnalité des directeurs, ces deux usines ne présentent pas moins les mêmes caractéristiques de quasi-anomie évoquées au sujet du système de santé publique. Pour Selim, « L'État communiste, en opérant une déhiérarchisation radicale de la société et en s'attaquant à ses assises idéelles, a engendré un édifice social bancal » (p. 296).

La démonstration que font les auteurs tient d'un montage très efficace. C'est en dépeignant les attitudes et les comportements de certains « personnages » rencontrés en cours d'enquête, en appuyant à l'occasion ces descriptions de citations *verbatim* d'interviews que les deux anthropologues « font parler » les énoncés qui fondent leur analyse. Cette mise en scène aide à saisir l'état d'esprit des personnes observées et interviewées, ainsi qu'à faire sentir le climat général qui règne dans le pays. Face à une telle décrépitude, les malades qui en ont la possibilité vont se faire traiter en Thaïlande, le personnel de santé qui en a les moyens établit son propre commerce de pharmacie et les cérémonies appelant les génies à la rescousse se multiplient.

C'est d'ailleurs ce dernier phénomène, en pleine croissance dans le pays, qui fait l'objet de deux courts chapitres : « Les génies, thérapeutes du politique au service du marché » (chapitre VI par Selim) et « État, bouddhisme, génies et société dans l'ancien et le nouveau régime » (chapitre VII par Hours). Ces deux sections de l'ouvrage sont en fait celles qui se rapprochent le plus d'une anthropologie politique du Laos annoncée dans le titre. Étant donné l'importance de la littérature anthropologique consacrée à de tels phénomènes et leur relation manifeste avec le pouvoir politique, n'aurait-il pas été préférable d'effectuer une analyse en profondeur de cette montée du recours aux médiums ? Évidemment, le ton de l'ensemble de l'ouvrage eût été différent. Peut-être un peu moins pessimiste aussi.

Serge Genest  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Sainte-Foy  
Québec G1K 7P4

---

**André GAUDREAU, Germain LACASSE et Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN (dir.), *Au pays des ennemis du cinéma... Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec*. Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 215 p., photogrammes, illustr., réf.**

La plupart des écrits sur le cinéma québécois passent rapidement sur la période précédant la création de l'Office national du film (1939) pour ne retenir que la domination américaine de la distribution des vues animées (comme on appelait les films à l'époque). Cependant, un certain nombre d'écrits commencent à nuancer la perspective. Ainsi en est-il de ce livre, fruit du travail accompli par le Groupe de recherche sur l'avènement et la